

## Dimanche de la Quinquagésime

Il était une fois un jeune religieux qui devait recevoir dans la matinée la visite de sa sœur. Pour ne pas faire attendre la visiteuse et ne pas perdre du temps à le chercher, le maître des novices lui avait demandé, par conséquent, de se tenir, en attendant, à un endroit évident et facile à trouver dans le monastère. Celui qui n'était encore que « Frère Jérôme » eut alors l'idée de profiter de ce temps libre pour se consacrer à ce qui faisait le cœur de sa vie de moine : l'intimité avec le Christ, la recherche de Dieu. Il alla donc dans l'église abbatiale, devant le Saint-Sacrement, s'installa au premier rang des stalles et se mit à prier, persuadé que dans cet édifice aux lignes simples et sans détour, il serait au plus vite aperçu. Pourtant le temps passa sans qu'on vint le chercher et les cloches de la Messe conventuelle sonnaient déjà quand le Maître des Novices, visiblement courroucé, se présenta, expliquant au jeune religieux qu'on le cherchait depuis une heure, que sa sœur attendait et qu'on avait même dépêché un moine à bicyclette pour qu'il fasse le tour de l'enclos du bétail, de manière à voir si le Frère Jérôme, par hasard, ne s'y trouverait pas...

En entendant ce paternel réquisitoire, le jeune religieux demeura intérieurement abasourdi que le Maître des novices lui-même, le moine choisi par le Père Abbé pour former les jeunes frères, expert en sagesse et vie religieuse, n'ait pas songé un seul instant qu'un de ses novices, dès qu'on le laisserait libre de ce temps, irait spontanément rejoindre son Seigneur car, à ses yeux, l'endroit le plus évident, le lieu où on le chercherait en premier dans tout le monastère serait devant le tabernacle. Evident pour le jeune religieux, cela ne l'était pas pour le Maître des novices...comme cela ne l'est pas - bien souvent - pour nous. L'amour de Dieu – et c'est là le drame de notre condition d'hommes et de femmes blessés par le péché originel – ne nous est plus naturel. Tant l'Amour que Dieu nous porte, que celui que nous voulons Lui offrir en retour.

Dirons-nous qu'il est dur d'aimer Celui qu'on ne voit pas et que nos difficultés à être amoureux de Dieu tiennent précisément à l'absence de visibilité ? Nous pourrions répondre avec l'exemple de cet aveugle de Jéricho qui n'a nul besoin de scruter Jésus de ses yeux de chair pour le suivre et l'aimer. Il a entendu sa voix, il a laissé sa parole descendre dans son cœur, bouleverser son âme, éclairer son regard intérieur. Et cela a suffi. Ce n'est pas l'absence de vision qui explique notre manque d'amour : c'est l'absence de confiance.

Le drame du péché originel, répète à l'envi le Père de Longchamp (et il a mille fois raison), c'est que nous ne croyons plus à l'amour de Dieu pour nous. Nous ne croyons pas qu'un tel foyer infini d'Amour personnel et persévérant – ce foyer trinitaire que l'on appelle Dieu – puisse exister. Nous ne croyons plus qu'un tel foyer puisse venir embraser notre cœur, ce cœur que nous pensons incombustible : trop lourd, trop pauvre, trop ceci, pas assez cela. Pourtant, à l'instar de l'aveugle au bord du chemin, la Parole de Dieu se fait entendre à nous, qui nous redit cet Amour ; pourtant, à travers les rencontres providentielles de notre vie – à travers l'expérience personnelle d'une prière un jour plus ardente, plus ouverte, plus confiante, nous avons eu – nous avons encore chaque jour – les moyens, non pas de voir Dieu, mais de comprendre, de croire profondément, d'avoir la conviction intime, inébranlable, fondatrice qu'Il est là à côté de nous, pour toujours. Il ne nous manque que la confiance...

C'est le but premier et unique de notre Carême, qui s'ouvrira mercredi par la cérémonie des Cendres. Ne nous en fixons pas un autre : il serait superflu, contre-productif...en un mot, à côté de la plaque. Relisons donc Epître et Evangile de ce dimanche, qui nous donne tout le programme de notre carême : l'ouverture des yeux de notre cœur pour comprendre enfin et croire à l'Amour de Dieu pour nous ; l'ouverture de notre cœur auprès du prochain pour répandre ensuite l'Amour de Dieu pour lui...et n'oublions pas que, sauf impératif majeur et indéboulonnable, notre présence active et priante à la Messe du mercredi des Cendres est absolument nécessaire à la vitalité de notre Carême : inutile de penser que nous pourrons, sur la ligne d'arrivée, recevoir la couronne du vainqueur, si déjà nous commençons par ne pas nous aligner sur la ligne de départ ! Sainte course, donc, dans la Confiance enfin trouvée ou retrouvée ! Ainsi soit-il.

Abbé Jean-Baptiste Moreau